

le p'tit rouge de Touraine



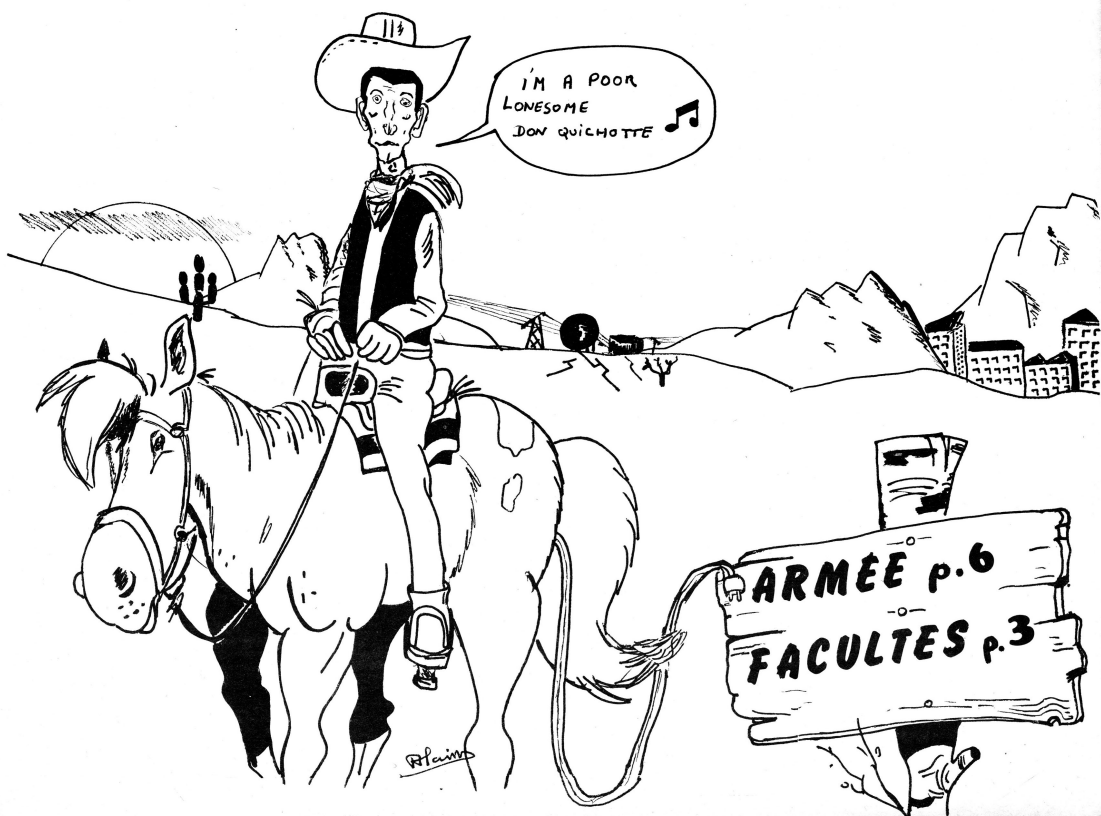
N°3 24 Janvier 76 10 rue Jean Macé 37000 Tours 3f

mensuel d'information sociale et culturelle

LA TRAVERSEE

DU

DESERT





Ce mois-ci le P'tit Rouge paraît sur 8 pages au lieu de 12. Ce n'est pas un constat d'échec de notre part, mais c'est un signe inquiétant. Signe que le besoin d'une information différente de celle distillée par les professionnels de la presse ou de la politique ne se fait pas sentir? Signe que nous ne parvenons pas à répondre à ce besoin parce que nous avons du mal à le définir? Nous espérons que l'avenir et les lecteurs y répondront.

ABONNEZ VOUS

NORMAL

1 AN (12 numéros) 40f
6 MOIS 6 " 20f

CHOMEURS, APPELES, INSOUIS, OBJECTEURS ...

1 AN 30f
6 MOIS 15f

DE SOUTIEN à vot' bon coeur (soyez généreux)

NOM: PRENOM:

ADRESSE:

Ville: Code postal:

Payez par chèque au CCP du P'tit Rouge de Touraine
(si possible) CCP 3665.53.A Nantes

Pas de droits réservés
pour la presse libre.



Le P'tit Rouge de Touraine
Editions de la Grappe
10 rue Jean Macé Tours
Directeur de publication
Dominique Moreau
N° CFFAP en cours
Imprimerie: Vincent Tours

Dépôt légal: 4° Trimestre 76

L'ESCLAVAGE EST ABOLI et pourtant... APARTHEID

EN AFRIQUE DU SUD
chaque Blanc (ils sont moins de 4 millions)
gagne en moyenne 20 fois plus
que chaque Noir Africain
(ils sont plus de 16 millions)

ALORS
SI VOUS REFUSEZ
DE SOUTENIR
CE REGIME RACISTE ...

REFUSEZ D'ACHETER
LES PRODUITS D'AFRIQUE DU SUD
(ORANGES OUTSPAN...)

Statistiques extraites d'un
document de l'O.N.U.
(août 1974)



Enveloppes et timbres-poste:
Jean-Paul GIRET
Vilniar par Vernou
37210 Tourvray

Malgré la récente période du bien-manger, du boire-joyeux et de délicate digestion, certains se sont décidés à passer du stade des discours pour mettre au point une stratégie active de solidarité avec les étrangers.

Lâcheurs!!!
A l'heure où le Vouvray est aux Anglais, voilà que le capitaine Montlouis passe aux Noirs!
Mais non ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Come dans d'autres villes de France ces gens ont formé un collectif anti Outspan pour ne plus être complice d'un gouvernement qui livre les armes de la répression (et même celles contre le peuple angolais) en échange d'une importation minière et agricole à bas prix (dont l'orange Outspan dont on vous parlait dans le numéro 2 du P'tit Rouge de Touraine)

Tourangeaux, pour une fois, faites plus qu'une révolte de comptoir devant un P'tit rouge.

Abandonnez cette nonchalance défaitiste à laquelle nous habitue la TV

Une TV où "Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes", "à Moscou on est pas libre", "à New York y a des voyous"
Dessaoulez vous en vous informant réellement.
Aidez à faire mûrir les côteaux des "Droits aux Libertés Fondamentales" pour ceux considérés comme du picaresque par des "Blancs Bruts, Appellation contrôlée".

Campagne Anti Outspan
c/o Alphonse Girault
189 bis rue de la Fuye
37000 Tours

Lisez "Apartheid! Non!" bulletin de la campagne anti outspan, 46 rue de Vaugirard 75006 Paris.

Procurez vous au moins les enveloppes ci dessus à J.P. Giret, Vilniar par Vernou 37210 Tourvray.

NDLR: Dans le cadre de son réaménagement technique, notre cher président a appelé au gouvernement un certain Jacques Médecin, maire de Nice, dont l'un des titres de gloire est d'avoir jumelé sa ville avec le Cap, capitale de l'apartheid. Nul doute que notre secrétaire d'Etat au Tourisme aura à coeur d'user de son influence pour faire taire ces tribulations qui appellent au boycott économique d'un si beau pays.

Comité de soutien aux militants et soldats emprisonnés

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons qu'un comité pour le soutien aux militants et soldats emprisonnés va sans doute être constitué à Tours.
Son objet et sa forme seraient les mêmes que ceux du comité national, soutenu par de nombreuses personnalités engagées ou non.

"on arrête tout
on réfléchit et
c'est pas triste"

FACULTES



CESA

UER ANGLAIS

Mardi 13, les étudiants du CESA (Centre d'Etudes Supérieures de l'Aménagement) se sont arrêtés sur 2 choses : remettre en cause un certain nombre d'avantages qui leur avait été supprimés comme l'inscription mixte et les cours de philo facultatifs d'une part, et pour réfléchir sur la pédagogie qui est menée au CESA, remettre en cause un certain nombre d'enseignements inutiles ou mal replacés dans l'ensemble du programme, d'autre part.

L'unanimité des étudiants s'est faite là-dessus. Or des groupes plus politisés, ont préféré imposer leur point de vue, à savoir que l'essentiel de la lutte des étudiants était à l'heure actuelle la lutte contre la loi Soisson, plutôt que de réfléchir à l'enseignement tel qu'il est fait actuellement.

L'attitude des "politiques" s'est fait sentir quand ils ont prolongé inutilement la A.G. qu'ils pouvaient mieux contrôler que les commissions d'étude, et de réflexion qui se sont constituées tous les matins.

une dynamique culturelle brisée

Alors issue de la première journée d'arrêt, les étudiants ont senti que la pression des "politiques" était telle que le mouvement se brisait. Pour refouler la pression de ceux qui avaient un véritable pouvoir sur leurs camarades parce qu'ils avaient le monopole de la parole, un petit nombre d'étudiants a décidé de s'exprimer par des affiches. A partir de là, certaines têtes se sont débloquentes, les différentes revendications ont pu être posées clairement, différentes réflexions pédagogiques ont pu être exposées et enfin ceux qui ne savaient pas quoi écrire se sont mis à dénoncer par des dessins les mauvais aspects de la pédagogie au CESA.

Cette floraison d'affiches (une trentaine) a permis un réveil des étudiants endormis par les A.G. longues et contrôlées par les "politiques".

Mais, tout ce qui a été exprimé par les affiches n'a pas pu être développé face aux beaux parleurs et la dynamique créée ce mardi soir est retombée.

question de méthode

La question n'est pas de savoir si la lutte la plus importante était la réflexion pédagogique qui à mon avis était très subversive ou la lutte contre la réforme Soisson dans ce contexte-là. Les deux étaient et sont encore à mener de front, mais l'attitude des "politiques" a été ressentie par la grande majorité des "Césariens" comme une manipulation pure et simple. Manipulation parce qu'ils ont ressenti ça comme quelque chose qu'on a voulu leur imposer de tout préparer (objectifs de lutte : la loi Soisson; formes de lutte : comités de grève, comité de coordination) alors qu'ils avaient surtout envie de réfléchir, de découvrir par eux-mêmes des moyens d'actions etc... ce que les "politiques" n'ont pas senti.

CESAR

crise à l'université de TOURS

Trois grèves agitent depuis quelques jours l'Université de TOURS :

-Le personnel Administratif et Technique (PATOS) des U.E.R. Lettres, Sciences de l'Homme et Anglais.

-Les enseignants de l'U.E.R. d'anglais.

-Les étudiants de l'U.E.R. d'anglais.

Un même problème général est en cause : le manque de postes qui rend impossible le fonctionnement administratif et pédagogique de l'ensemble des U.E.R. Lettres.

PATOS

Pour le personnel administratif et technique (PATOS) la réforme de l'enseignement supérieur (instauration des DEUG et nouvelles filières) se concrétise par un surcroît considérable de travail.

La multiplication des cas à traiter, et la complexité du système instauré font qu'à l'heure actuelle des services ne peuvent plus être assurés de manière satisfaisante :

-inscription aux examens.

-accueil, préparation du matériel pédagogique.

-Organisation des examens.

-délivrance des attestations.

Malgré des demandes répétées, le Ministère n'a créé aucun poste pour la rentrée 75 et par surcroît 1 n'en a accordé aucun pour la rentrée 76. Le personnel des U.E.R. Lettres s'insurge contre une telle incompréhension et souligne la contradiction qu'il y a entre les bonnes intentions quant à la résorption du chômage, d'une part et la possibilité qui existe de créer des emplois nouveaux dans le service public que devrait être l'Education Nationale et en particulier à l'Université de TOURS.

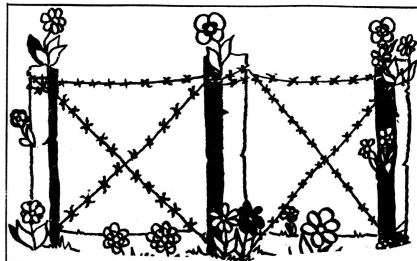
à l'UER d'anglais

A l'UER d'anglais, on apprend début décembre que le Secrétariat d'Etat aux Universités interdit le paiement des heures complémentaires des lecteurs de langue. Les lecteurs décident à l'unanimité de ne plus assurer les cours non payés, 11 cours d'anglais sont ainsi supprimés, 300 étudiants seront privés d'au moins une unité valeur. L'ensemble des enseignants de l'UER d'anglais soutient cette action et pose à son tour le problème général du sous encadrement. En effet à l'UER d'anglais, 5% de l'enseignement est assuré en heures complémentaires, ce qui équivaut à 29 postes statutaires. Face à cette situation scandaleuse, font la liaison avec les problèmes spécifiques du PATOS et décident d'une semaine d'action et d'information et de 4 jours de grève active à compter du 13 janvier 76.

les étudiants

Les étudiants en solidarité avec le PATOS et les enseignants ont décidé en assemblée générale d'une grève de 2 jours reconductible et s'associent à ces derniers pour exiger la création des postes indispensables (200 postes seraient nécessaires sur l'ensemble de l'Université de Tours). Le manque de postes frappe les étudiants par la limitation du nombre de leurs inscriptions aux cours ainsi que par la dégradation de la qualité des services administratifs et pédagogiques.

comité d'information
étudiants, patos, enseignants
U.E.R. d'anglais, TOURS



DU COTE DU BARREAU...

Les avocats de Tours se sont mis en grève à la suite des décrets du 5/12/75 sur la réforme du divorce et du code de procédure pénale. Ces décrets ont été promulgués sans que les professionnels aient été amenés à donner leur avis et le gouvernement a fait ces réformes sans se don-

ner les moyens de les appliquer notamment en personnel (greffe; insuffisance de personnel).

Nous nous interrogeons cependant sur la véritable motivation des avocats : défense des "justiciaires" ou "défense de leur portefeuille et de leur monopole" ?

pollutions et bus électriques

C'est la dernière trouvaille de la SE MITRAT ou plus exactement de Monsieur Royer, en matière de transports urbains. Toute la grande presse locale et régionale en parle, y'a pas de raisons que le P'tit Rouge ne disserte pas dessus! Mais bien sûr on va vous dire autre chose.

L'utilisation du bus électrique ne supprime pas la pollution, elle la déplace hors de la ville. Elle la déplace 45 km/s plus à l'ouest vers Avon, 5 à 600 kms au nord-est en Alsace d'où la C.W.M. n'est pas encore définitivement partie.

Ce déplacement d'air (si c'est dire!) est bien utile à la cote électorale de Royer et de ses semblables! Royer "le pur" chasse le bruit, les mauvaises odeurs des fumées hors de sa ville. Malheureusement il ne les supprime pas et les renvoie chez ses voisins, mais il nous dira que c'est plus de son ressort.

Je n'explique: bus électrique veut dire consommation d'électricité, vous êtes facilement d'accord (17000 Kwh pour 8h de charge); et EDF à l'autre bout du fil c'est l'uranium, le plutonium, la radioactivité, la pollution thermique, etc. Je nomme là les centrales nucléaires, bien sûr puisque notre électricité ne viendra bientôt plus que de là.

Oxydes, stéréates, carbonates, etc. avec les tonnes de plomb contenues dans un bus, y'a de quoi faire!

Oh non! respirer près d'un bus n'est pas dangereux, mais les ouvriers, les voisins des fabricants de batteries auront intérêt à faire gaffe à leurs neurones!

Voilà dans quelques années vous et vos enfants vous pourrez remercier monsieur Royer de ne plus empuiser les villes mais de mieux nous empoisonner avec les atomes de plutonium et de plomb.

Au fait la plus grave pollution due à l'automobile (dont on parle peu) c'est les poussières d'amiantes qui se dégagent des freins (grave parce que la moins voyante et très toxique), le bus électrique lui il va continuer encore plus dans cette voie.

Alors vous allez me dire mais qu'est ce que tu proposes?

Je vous dirai d'abord que la solution polluante la moins grave n'est pas forcément celle qu'on croit, et puis surtout si la santé, l'anti-pollution est vraiment votre espérance alors roulez à vélo; et puis si vous avez des varices, une jambe cassée ou tout simplement si vous n'êtes pas assez sportif: parlez à votre maire du "Girobus", lui il est vraiment propre.

le "girobus"

Succinctement, des explications sur le "Girobus" en souhaitant qu'elles ne vous soient pas trop hermétiques.

C'est une technique de propulsion ou plus exactement de récupération de l'énergie, encore au stade de l'étude et de l'expérience. Son principe: récupérer l'énergie cinétique provoquée par le déplacement du bus et la restituer au moment des démarrages. Bien sûr si le bus reste immobile assez longtemps (plus d'une heure) le disque rotatif qui sert à emmagasiner l'énergie cinétique s'arrête et l'énergie est perdue; il faut alors un dispositif de lancement autonome (moteur électrique) qui provoquera le déplacement qui ensuite fournira l'énergie cinétique.

Cette technique est véritablement propre puisqu'elle n'utilise que très peu d'énergie sale, et que l'énergie cinétique alors utilisée ne nécessite aucune transformation physico-chimique donc pas de pollution.

Ce genre de technologie est très diversifié, ce sont les technologies douces chères aux vrais écologistes. C'est là que devraient aller les subventions du ministère de la qualité de la vie, c'est à cela que Royer devrait s'interesser si l'anti-pollution est vraiment son but; car évidemment sans crédits les chercheurs imaginatifs sont démunis, et sans études et expériences ces techniques ne sont pas utilisables.

COLLOQUE

Bus électrique veut dire aussi autonomie électrique et pour cela la technique actuelle c'est les batteries d'accumulateurs, une batterie c'est fait avec du plomb. Or le plomb est particulièrement toxique.

"La preuve des effets nocifs des dérivés du plomb n'est plus à faire (surtoutisme) surtout chez les enfants et les jeunes animaux" Cf. Pr. Dirheimer à Europe n°1 lors de l'affaire de Markolsheim.

Le colloque organisé par la ville de Tours sur la traction électrique par accumulateurs, est terminé; on peut déjà se livrer à certaines remarques.

- Toutes les opinions favorables émissent sont engorgées de promettant EDF qui vise l'utilisation maximum de l'électricité.
- Les partisans de cette traction et en particulier Royer ont eu assez de difficultés à faire admettre la création d'un "club de ville" engagé sur l'achat à court terme de 100 bus électriques (démarrage de la fabrication industrielle).

Le ministère de la qualité de la vie lui-même accorderait une subvention de 2 500 000cf à condition que ça débouche sur une production effective, ce qui veut dire que ce ministère accepte de donner son argent aux industriels mais pas aux chercheurs de technologies nouvelles. Quelle politique désintéressée et soucieuse de la sauvegarde de l'environnement !

Pour ma part je reste persuadé que ce bus électrique n'est qu'un gadget au service de l'industrie nucléaire et de l'écotourisme.

DEBRAYAGES

à

CHIMINTER

Le début de l'année sera marqué par un trou dans la production de Chiminter, en effet différents services ont manifesté un mécontentement par des grèves.

Mercredi 7 janvier le personnel de la fabrication s'arrête pour protester contre des augmentations personnelles accordées à certains pour "services rendus" ou "assiduité au travail". Il y a eu des négociations pour l'attribution de cette même augmentation à tout le monde.

Le lendemain les ouvriers du conditionnement décident spontanément un débrayage d'une heure par solidarité. Le service régulateur à son tour s'arrête la demi-journée, le vendredi après une longue discussion avec la direction ils obtiennent les mises au point désirées et reprennent la travail.

Lundi 12 ce sont les manoeuvres-manutentionnaires du conditionnement qui s'arrêtent et qui réclament une amélioration de leurs conditions de travail et une prime de pénibilité, aucune discussion n'aboutit.

Mercredi matin (14) les ouvriers de la fabrication durcissent leur position en occupant leur atelier et en interdisant l'accès aux non-grévistes, mais après une discussion en présence de l'inspecteur du travail il est décidé de libérer l'atelier sur des engagements de la direction à négocier. Ça ne dure qu'une journée, le vendredi les ouvriers réoccupent car les négociations n'ont pas tenues.

2 semaines de grève pour la fabrication, 1 pour les manoeuvres, un mouvement chez les régulateurs voilà le bilan quand nous bouclons le journal, la situation paraît être bloquée. La direction et le syndicat CGT se rejettent mutuellement la responsabilité du conflit, mais déjà une analyse peut être faite:

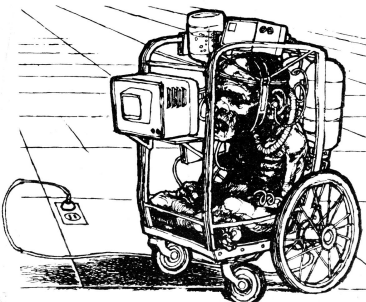
- De toute évidence la direction n'accepte de discuter que lorsqu'une grève lui paraît justifiée ...?
- Les mouvements spécifiques à chaque service traduisent en fait le mécontentement envers la nouvelle grille des salaires que la direction vient d'imposer en fin décembre, grille que les syndicats n'ont pas aimé et qui pourtant entre en vigueur.
- Il est certain que la résolution de ces cas particuliers passent obligatoirement par la révision complète de cette nouvelle grille et il est probable que la situation se débloque qu'après avoir entamé des négociations véritables sur ce sujet.

A l'occasion de ces mouvements d'autres réflexions plus générales s'imposent quand à la légalité d'une lutte de travailler. Légalité administrative et légalité idéologique, points de vue tout à fait différents.

Y.

Les absents

En raison de la réduction exceptionnelle de notre nombre de pages, nous vous voyons contraints de reporter au n° 4 le bilan de la lutte chez Royer et la suite de notre dossier P... comme Police.



urbanisme

CHAMP GIRAULT

Rue E. Vaillant.

À quelques pas de la gare, au centre ville. Né de l'efficacité technocratique de constructeurs qui se réclament du futur : le vaste complexe administratif du Champ Girault.

Piège de béton et de verre, dépersonnalisé où les portes s'ouvrent et se ferment de façon magique et inquiétante. Où les escaliers jouent à cache-cache et où les ascenseurs inquiètent bien des visiteurs.

Hôtel des impôts, Centre administratif, Sécurité Sociale bientôt. Puis, nous promet-on hôtel, restaurant, centre d'affaire.

Actuellement quelques milliers de personnes y travaillent. Beaucoup habitent loin. Dans Tours ou hors Tours. Parfois dans des communes non desservies ou mal desservies par les transports en commun. Chaque jour les voitures se pressent au bord des trottoirs, sur les trottoirs des rues adjacentes. On tourne, désespéré à la recherche d'une place de stationnement. Un parking a bien été construit. Souterrain. Mais payant. Un étage est prévu pour le personnel. 500 places sur 850. Mais chaque administration doit acheter les emplacements. La municipalité estime le prix de revient à 24 000 F la place. Prix qui paraît excessif aux services concernés. En attendant, l'étage réservé, bien que terminé, est fermé. Alors on se débrouille... Sédentisme voilà. Les ouvriers sont venus. Ont posé des parcs-mètres. Puis ces danses tourterelles. Sourire aux lèvres et carnets en main.



Alors, quand vous habitez loin ?

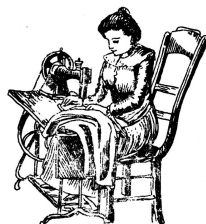
Quand aucun car ne dessert votre banlieue ? Que 20 km en vélo vous effraient (à raison). Vu la folie des automobiles qu'il vous faudrait affronter ? Vous versez votre obole et venez changer votre voiture de place toutes les heures et demi. Et tandis que s'engraissent les nouveaux corsaires de la rue, vous serrez votre ceinture d'un cran... En attendant l'ouverture du restaurant puis de l'hôtel qui vous permettront de faire la semaine continue. Et de retourner chaque week-end cultiver votre jardin éfaire un enfant de plus pour la France.

À moins, puisque vous êtes à Deux pas de la gare, que, sensible à la publicité de la S.N.C.F., vous ne veniez travailler en train. Mais combien de communes voisines de Tours sont encore desservies par le rail ? Et à quelle fréquence ?

APRES LA VICTOIRE

COFAL

elles ont gagné .



Depuis plus de deux mois elles étaient en lutte : d'abord pour exiger leur salaire, puis leur préavis et indemnité de licenciement, enfin un nouveau patron. Elles ont occupé l'usine, remis en marche les machines, fabriqués des jouets en peluche. Aidées et soutenues par les militants syndicaux de Loches, par les enseignants, une partie de la population ; elles ont tenu face aux tracasseries et aux pressions, se sont obstinées, ont été présentes partout où se jouait leur sort : au conseil municipal, au bureau du syndicat, au tribunal de commerce.

Ces quinze ouvrières très jeunes pour la plupart, peu ou pas politisées, non syndiquées au début de la lutte, ont mené un combat que certains ont pu juger exemplaire, et réussi à préserver l'existence de leur entreprise, de leur emploi.

Aujourd'hui elles ont un patron, sont toutes assurées de leur réemploi, se sont vu promettre des salaires supérieurs à ceux qu'elles touchaient auparavant, et garantissent la pratique et la liberté syndicale qu'elles ignoraient il y a trois mois. Que demander de plus et comment ne pas saluer leur victoire ?

mais...

Il ne semble cependant que sans minimiser l'importance de leur lutte et ses aspects positifs, elle pose certaines questions. D'abord, l'occupation, la "production sauvage" ont très vite perdu leur côté subversif. Moyens excellents de mobilisation des grévistes, de sensibilisation de la population, ils n'apparaissent plus guère comme un moyen de pression envers le patronat ; celui-ci est assuré du "respect" de

l'outil de travail et de la propriété privée par les ouvriers, et qu'avec la solution du conflit machines et usine reviendront sans dommages entre des mains du patron. Les ouvriers lui reconnaissent de bon gré le pouvoir de son argent. À la limite l'occupation rend service : à la COFAL le syndicat était très satisfait de l'occupation qui lui évitait de faire visiter l'atelier et d'avoir à déposer et reposer les scellés. Ensuite on peut constater que la mobilisation et la lutte des ouvrières de la COFAL a démarré parce que l'emploi était directement menacé, que du jour au lendemain les ouvrières se retrouvaient à la porte. Pourtant les pratiques peu catholiques de leur PDG, les circonstances peu claires qui ont entouré la reprise de l'ancienne "Confection Lochoise" par la COFAL, la réputation plus que douteuse de l'ORGANISME leur étaient connues ; si les ouvrières reconnaissent les compétences de leur patronne en confection, elles ne semblaient pas lui en reconnaître en gestion. Alors pourquoi tous ces éléments n'ont-ils pas pu les amener à mettre leur nez dans les maigriolles qui pouvaient se faire dans leur dos ? L'expérience a pourtant montré qu'elles en étaient capables.

Ce n'est pas un reproche à la COFAL, cette attitude se retrouve dans beaucoup de lieux de travail où chacun a sa chaîne, son poste, son rôle et ce qui se passe à côté ou en coulisses ne fait l'objet que de ragots de vestiaires. Sauf quand il est déjà trop tard.

Enfin peut se poser, comme dans toutes les luttes de ce genre, le difficile problème de l'autogestion. Non qu'on puisse s'attendre à sa résolution dans de telles circonstances car les facteurs qui la rendent utopique dans l'environnement actuel, sont multiples ; mais il est dommage qu'à ma connaissance, à aucun moment le rôle, l'utilité et la nécessité du patron n'aient été remises en cause (sauf lors de la soirée de soutien organisée au Studio III), qu'à aucun moment le débat n'ait été véritablement posé. Pourtant, vœux des jouets en peluche à travers les sections syndicales les comités d'entreprise... n'est-ce pas l'amorce d'un réseau parallèle de distribution, et une distribution différente n'est-ce pas l'établissement de nouveaux rapports à l'objet, à la production : une interrogation, un défi lancé au capitalisme ?

Si nous ne pouvons que formuler nos meilleurs vœux pour la reprise effective et durable de l'entreprise, nous souhaiterions également que ces trois mois de lutte aient fait changer en chacune d'elle quelque chose, qu'ils leur aient fait poser certaines questions et qu'un patron ne soit plus, pour elles, investi de tous droits et pouvoirs par la grâce de l'argent.

De toutes façons, quelles que soient les solutions trouvées dans les mois à venir, la circulation et la vie dans le quartier risquent vite de devenir infernales. Prévoir 500 places de parking pour les employés, c'est bien. Mais prévoir ce que donnera l'arrivée ou le départ de ces voitures en un laps de temps très court correspondant aux ouvertures et fermetures des services, serait mieux. Même avec un système qui sera nécessairement limité, on frémirait à ces perspectives d'embouteillage. Une amélioration de plus aux conditions de travail ! Si le regroupement des services disséminés dans la ville et obligeant le public à de longs déplacements serait souhaitable, la concentration dans un secteur déjà très animé d'administrations aussi différentes que les Impôts, la Sécurité Sociale, l'Inspection Académique... ne s'impose peut-être pas. Et l'on peut se demander qui tirera profit de ce gigantisme. Je crains que ce ne soit ni les employés vivant dans une perpétuelle rouille, ni le public écrasé par ce complexe aveugle et sans âme.

M.P.

MP

GA' D'A VOUS !

Au moment où nous bûtons ce numéro, il reste encore en prison des gens inculpés de "complot contre le moral de l'armée". Au P'tit Rouge, nous n'avons pas de position officielle sur l'armée, les comités de soldats et tout ça.

Quelles que soient les idées que chacun d'entre nous a sur l'armée et les problèmes qu'elle pose, nous sommes tous d'accord pour considérer cette affaire comme GRAVE.

Des hommes ont été inculpés pour avoir osé exprimer leurs opinions. Un les a trainés devant un tribunal, la Cour de Sécurité de l'Etat, dont l'existence est contraire à toutes les règles démocratiques.

Quelles que soient les raisons profondes du gouvernement pour avoir monté cette affaire de toute pièce, le résultat est là, il y a eu un véritable "COMPLOT CONTRE LES LIBERTES".

Aux moyens prévus au stade précédent, s'ajoutent les dispositions suivantes :

Alpha : Couteurs extérieurs en civil chargés de renseigner le commandant du quartier sur les déplacements des manifestants. (2 sous-officiers à désigner par le Cdt. du quartier).

Beta : 314...

Gamma : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Delta : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Epsilon : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Zeta : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Heta : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Theta : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Iota : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Kappa : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Lambda : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Mu : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Nu : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Xi : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Omicron : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Pi : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Rho : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Sigma : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Tau : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Upsilon : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Phi : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Chi : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Psi : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

Omega : 1 hélicoptère en alerte à la base de SORIGNY (interdit sur ordre particulier).

portes des quartiers fermées
limitation des sorties en ville
consigne des cadres et de la troupe.



C'est l'affiche du Comité National pour la libération des emprisonnés, tirée à 50.000 exemplaires. Avec la pétition, pour laquelle l'objectif est d'un million de signatures, elle doit être une arme dans la campagne de solidarité.

Signatures à envoyer à Politique-Hebdo, 14-16 rue des Petits-Hôtels, Paris 75010.

CCP avec mention « pour le comité national pour les emprisonnés » : 32.780-99 Le Source.

REPRESSION A TOURS

Le 15 décembre dernier, un camarade de la L.C.R. a été arrêté et gardé à vue pendant toute la journée. La police agissait sur commission rogatoire dans le cadre de l'enquête ouverte par la Cour de Sécurité de l'Etat. Les locaux de son organisation ont été perquisitionnés.

Manque de chance, Carlos était absent.

Les documents ci-dessus sont extraits d'une circulaire confidentielle datée du 23 Avril 1974. Elle se présente sous la forme d'un tableau faisant référence à une note de service : NDS n° 130/CDT/D.R. du 6 Avril 1973.

Outre ce que nous publions, elle prévoit 4 stades allant de la "mise en alerte simple" à "l'alerte renforcée" qui met en place des moyens radios. Nous constatons que les éléments chargés de faire "le coup de poing" sont triés sur le volet ! Le but est "éviter la surprise" (?! en cas de manifestation en ville sans but défini (sic). ON constate que plus l'alerte est grande, moins les appels ont un rôle actif, c'est à dire dans le cas de manifestations antimilitaristes dirigées contre les casernes (???)

Enfin des mesures spéciales sont prévues pour le commandant de la caserne Baraguey. Pourquoi donc ? tout simplement parce que c'est là que se trouve le très confidentiel service de renseignement de l'armée (c'est légal ça ?) lequel service s'agit beaucoup en ce moment.

Les documents que nous reproduisons aujourd'hui sont particulièrement alarmants. Outre l'arsenal habituel (manche de pioche, etc.) on découvre que des militaires en civil sont présents dans les manifestations anti-militaristes. Ils ont une tâche de renseignement, qu'est-ce que ça signifie ? Les policiers ne font pas leur travail ? L'ordinateur est en panne?... Non ça veut dire qu'on nous prépare tout doucement un pouvoir parallèle dont ceci n'est qu'une petite partie. Pour juger du reste, nous n'avons que quelques faits éparpillés. Tentons de les relier...

Il y a quelques mois, Alain Krivine, (dirigeant de la L.C.R.) montrait à la T.V. un document. Celui-ci prouvait que des armes à destination de la Junte Chilienne transitaient par Tours, à la B.A. 705. La presse locale devait être au cinéma ce soir là, silence complet.

Rappelons pour mémoire que le colonel Salini, commandant la B.A. 705 a été muté à une époque pas très lointaine où couraient des bruits précis de trafics d'armes. Silence encore sur les relations entre certains militaires et l'extrême-droite locale.

Mettons les choses au point. Aujourd'hui, on met en prison des gens qui réclament le droit d'expression pour les soldats. On cherche le complot partout ; et quand il n'y en a pas, on en fabrique !

On est le complot ? On est en droit de se le demander quand on regarde de plus près ce qu'on nous prépare.

Est-il vrai que des policiers parallèles (en l'occurrence le tristement célèbre S.A.C.) offrent des promotions aux militaires qui y adhèrent ?

Est-il vrai qu'un responsable de cette milice : Yves Berger fait tenir dans des casernes des réunions politiques avec la bénédiction des chefs de corps ?

Est-il vrai qu'on a APPLAUDI PINOCHET à plusieurs de ces réunions ?

Quels sont les rapports exacts entre l'armée, la D.S.T., les Renseignements généraux et les polices parallèles ?

Des questions auxquelles le pouvoir n'est pas prêt de répondre.

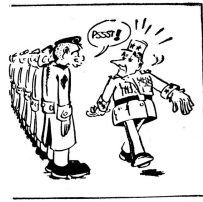
Pour terminer, rappelons deux faits

- 1) Lors des présidentielles, des gros bras giscardiens agressaient des collègues d'affiches de l'Union de la gauche. Parmi les agresseurs, un gendarme, dans une voiture de la gendarmerie. Ces faits ont été dénoncés à l'époque, aucune suite !
- 2) Dans le camp militaire de Fontevraud un village a été construit de toutes pièces pour l'entraînement à la contre-guerrilla. Ce village a été dénoncé à maintes reprises. Le village est toujours là !

Tous ces faits mis bout à bout éclairent notre belle armée d'un jour nouveau. Il faudrait aller plus loin, imposer un contrôle réel de ces forces plus ou moins occultes si nous voulons que les stades de ce pays conservent leur vocation première.

CARLOS.

N.D.L.R. Un certain nombre de renseignements contenus dans cet article sont tirés du livre de Patrice CHAIROFF: Dossier B... comme Barbouzes. Une vraie mine d'or



Le théâtre de ce monde

Grand Théâtres

- 20 et 21 Janvier 1976 : "L'ombre d'E. Schwaertj", par le Théâtre de la Salamandre.
- 31 Janvier et 1er Février : "Le Barbier de Séville", opéra comique.
- 19 et 20 Février : "Par ici les gros sous" de B. VIAN, mise en scène de E. GRILLIQUET.

Théâtre de l'Université

- 3, 4, 5 Février : "La pastorale de Fos", Théâtre de la Carrière.
- 12 Février : Anne Sylvestre.

«La pastorale de Fos»

par Lo Teatre de la Cariera

Lo Teatre de la cariera a choisi d'illustrer l'écriture de la modernité et ses conséquences pour "Lo País" et ses habitants par une légende provençale deux fois millénaire, la légende de la Tarasque, /...Un long travail de murissement et de préparation a précédé son adaptation. Un long travail d'enquête auprès des habitants a été mené. Discussions sur les marchés, réunion d'information et de travail se sont succédés pendant 2 mois pour déterminer avec les habitants concernés les points forts d'une colonisation intérieure... Vint le moment de la mise en théâtre. La population de Martignes et des environs y a participé, montant même une première version. Ensuite seulement les professionnels de la Cariera ont monté le spectacle définitif, prenant en compte les thèmes préoccupant la population et les trouvailles des amateurs. /... La Cariera a rencontré ici le véritable théâtre populaire. Rencontre avec la légende populaire avec la force populaire et son langage admirablement présent dans le texte et dans le jeu. /...

(J. Brunn Libération 15.7.75)

Chansons

à la M. J. C. de Jauré de Tournai

- 27 Janvier : Henri TACHAN
- 18 Février : Maxime LEFORESTIER



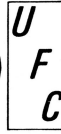
annonces

PETITES & GRATUITES

(ce qui n'empêche pas les deux !)

Il arrive qu'on ait besoin d'une rönée et que l'on sache pas où en trouver une; si vous apportez votre papier (ou de quoi le payer) si vous tapez vos stens et si vous avez moins de 1000 tirages à faire la mienne peut vous servir.
Ecrire à Yamack du journal, ou à :
5 rue J.P. de Lessert St. Cyr

COPINAGE



"QUE CHOISIR - Touraine", N° 1 est PARU. édité par l'Action des Consommateurs Tourangeaux. (15 rue Richelieu 37000)
Au Sommaire : "Relevé de prix ; Automobiles : attention avant d'acheter ; La publicité et nous ; Additifs alimentaires."



EN VRAC...

AU BEFFROI

le 19 février à 21h

GLOVIS, le musicien champêtre

Glovis et son compère Dan Richard est un groupe Idiot-Visuel qui raconte la vie célèbre du musicien champêtre Eric Périf. Glovis chante, raconte, joue de 24 instruments différents... De l'action, de l'émotion, du suspens, du mystère...

les 14 et 15 février, de 14h à 24h,

FESTIVAL Y.OZU, un maître unique dans l'histoire du cinéma japonais.
Présentation du cinéaste et des films par Hiroko Govaerts, critique d'art.



CINEMA

au

Beffroi



l'autogestion ça existe...

A Berlin existe une école entièrement autogérée et à esprit communautaire, créée par ses propres élèves (700).

Une quarantaine de ceux-ci après de 20 à 28 ans souhaitent passer leurs vacances de printemps (27 mars au 10 avril) en Touraine, pour apprendre le français et faire connaissance avec les gens d'ici: Ils cherchent un hébergement chez:

- des jeunes étudiants ou travailleurs
- des couples ou familles
- dans des communautés

Un lit suffit, pour le reste ils se débrouilleront et vous aideront dans ses tâches quotidiennes (si une location est prévue pas plus de 100f.)

Aidez les, faites vos offres à l'adresse suivante; rapidement:

Patrick DEMERIN

Schule für Erwachsenenbildung
Burgmeister Str. 30-32
1000 Berlin 42
Allemagne



Face à la conspiration du silence de toute la presse à l'encontre du mouvement libertaire espagnol, qui est une composante majeure des forces révolutionnaires, la FÉDÉRATION ANARCHISTE de Tours organise

MEETING - *GALA*



de soutien aux anarchistes espagnols et portugais, avec la participation de leurs organisations et de Solidariété Internationale Antifasciste.

La partie gala comprendra de l'animation culturelle et artistique de plusieurs types: folk, chanteurs-compositeurs, musique espagnole, etc.

Le Samedi 31 janvier de 15 à 24 heures
Théâtre de l'Université
3 rue des Tanneurs

aux Studios

Semaine du 3 au 8 Février

Studio I 22h	El topo
Studio I 20h	Vincent, François, Paul et les autres
Mini 20 22h	Attila
Studio IV 20h 30	Hospital
Studio III 22h	Hu Man
Studio III 20h	C E cher Victor



Semaine du 10 au 15 Février

Studio I 22h	Hester Street
Studio I 20h	A l'est d'Eden
Mini 20 22h	Catche cache Pastoral
Studio IV 20h 30	La fête à Julie
Studio III 22h	Le feu aux trousses
Studio III 20h	Festival Mabuse

Semaine du 17 au 22 Février

Studio I 22h	Enigme de Kaspar Hauser
Studio I 20h	La fureur de vivre
Mini 20 22h	Mécanisme National
Studio IV 20h 30	Les hommes contre
Studio III 22h	Line light
Studio III 20h	Family life

QUI DEMORALISE QUI ?

M.P. dont nous reproduisons le témoignage ci-dessous, est allé à l'armée comme 300 000 autres chaque année. L'armée n'était qu'un mauvais moment à passer, mal nécessaire, dont il se serait bien passé. Etudiant ouvert aux problèmes de notre temps, M.P. n'était pas spécialement politisé ni antimilitariste. Mais ce qu'il a vu à Fontainebleau et au camp du Ruchard (40 km de Tours), confronté à sa sensibilité, l'a forcé à réagir. Comme il l'explique, un

jour il a tout plaqué, fermement décidé à ne plus être militaire. M.P. a dénoncé dans une lettre ouverte en Mai dernier ce qu'il avait vu. La Grande Mueffe a eu peur qu'il se suicide et l'a libéré. Il a eu de la chance, il n'a pas effectué ses trois derniers mois de Service National. Il paraît, d'après certaines informations, que la situation qu'il a dénoncé au camp du Ruchard s'est nettement améliorée.

UN PROBLEME DE CONSCIENCE

J'ai été militaire du 6 août 74 au 7 avril 75. Pendant cette période j'étais capable de percevoir, d'analyser les situations telles qu'elles se présentaient à moi. Pourtant, depuis le début, ma capacité de réaction devant la pression des événements était quasiment nulle; on me l'avait enlevée. Les épreuves morales que j'ai eu à affronter, je les ai comprises; mais j'ignorais les véritables solutions. Je ne réagissais que par des mots, des mots à voix basse, des mesquineries dont je mesurais toute la dérisoire. Peur de m'insurger, peur de dire haut ce que chacun pensait. C'était la période des "classes".

Nous étions une majorité de sursitaires à Fontainebleau. L'ambiance entre appelés était encore relativement bonne et me permit de supporter l'abaissement éprouvé à cette époque: agressivité encouragée, division des appelés entre eux, rapports humains négatifs, méfiance inutile, racisme, liberté d'expression pratiquement nulle, dérisoire des objectifs présentés du service national, dérogations par rapport au règlement, impossibilité de prendre du recul par rapport au groupe.... inadaptation du règlement à la France de 75 (... 1975).

Mais je me taisais, me disant qu'après tout, d'autres y étaient passés, qu'ils en étaient sortis.... D'ailleurs j'essayais de comprendre la structure, les méthodes, les hommes aussi. J'aurais voulu transmettre mon opinion sur les possibilités d'un service national. Mais je n'étais pas dans un groupe de réflexion...

LE CAMP DU RUCHARD

Mon arrivée au camp du RUCHARD fut un grand soulagement: le grand air, l'espace, les horizons ouverts, la nature, l'ours à proximité....

Je travaillais au "Foyer du Soldat". En fait, il s'agissait, de vendre des illusions, par paquets, sous forme de canettes de bière. Les abus amenaient souvent des comportements très impulsifs chez les appelés... l'exemple des gradés ne passait pas inaperçu.

Octobre, Novembre passeront.... Je ne connaissais pas encore mon emploi de temps définitif: je devais être chauffeur de car à partir de Janvier.

La situation se dégradait au Ruchard; en même temps que la percevais de mieux en mieux. Un exemple, significatif à l'extrême de cet état d'esprit: le cas C... Arrivé de la veille, il s'est fait rouler de coups, a subi des vexations personnelles graves. Sa personnalité s'en est trouvée touchée d'une façon durable; au point qu'il a dû être réformé au bout de quelques semaines. La passivité des autres appelés durant cette agression est connue. Ces mêmes appelés qui bénéficieront de jours de "bon soldat"; à qui l'on délivrera des "certificats de bonne conduite"; enfin des hommes, en un mot.

Le niveau de communication que j'entretenais alors était totalement superficiel... j'essayais de m'adapter. Mais j'étais l'intellectuel... Je ressentais très durement la situation de ces appelés, comme moi, qui pourrissaient en vase clos.

LE VIDE

C'est le vide là bas, stérile, négatif... et j'étais sans armes. Moi, chargé de relations publiques dans le civil, je ne trouvais pas les mots, les moyens pour aider ces adolescents qui sombraient dans une inconscience réelle.

Mais, à ce moment, j'avais encore l'extérieur: je sortais le plus souvent possible. Presque de l'obsession. Dehors j'en arrivais à ne plus pouvoir parler que de ma situation relative dans ce milieu déplorable.

Et j'étais incapable de réagir. Que faire? Qui alerter qui comprenne vraiment? Qui pourrait influencer les responsables véritables de cet état de chose?

En fait, je ne voulais pas me signaler. Compromettre mon travail. J'avais un rôle à jouer dans le civil, plus important. N'allait-on pas me considérer comme un élément subversif? Je stagnais. J'avais demandé à avoir officiellement un peu de temps pour étudier. Ce qui aurait pu être accordé, me fut refusé, malgré moi.

Mes études étaient au point mort. Mon courrier tendait vers zéro. Mes lectures n'étaient que souvenirs. Mes amis chez qui je trouvais un certain réconfort, ne pouvaient comprendre que partiellement ma situation. Mais je tenais encore très bien.

Janvier et Février étaient passés.

Mars. Plus que quelques mois, je sentais déjà la partie gagnée. J'étais tranquille une "petite vie pépère". Tout le monde m'enviait (sic). De quoi aurais-je eu l'audace de me plaire? On se pose sûrement cette question au Ruchard à l'heure actuelle. Et bien, c'était le fond, l'essence de cette structure dont il s'agissait. Au Ruchard comme à Fontainebleau, et ailleurs sans doute, l'armée me semblait n'être qu'une gigantesque organisation isolée dans le temps et dans l'espace, dans la société française. Organisation dont la devise aurait pu être: "le biceps, la fesse, et l'ivresse..."

J'ai bien ri parfois.

J'ai souvent été consterné par ce que j'ai vu: des adolescents ont été abrutis, rendus alcooliques, devant moi, inconsciemment à cause de la déchéance dans laquelle ils se trouvaient confinés. La réside la force du système militaire: la discipline fait la force des armées. La réside le fameux malaise de l'armée; on n'a plus besoin de patins dans la France de 75, mais d'hommes actifs, responsables.

PERTES DE MEMOIRE

Des réactions bizarres. Je me surprenais à avoir des comportements étranges: pertes de mémoire, mauvaise diction, orthographe aberrante. Je ne savais plus convain-

cre, aller jusqu'au bout de ma pensée. Je n'étais plus sûr de moi. Peu à peu je doutais de ce qui avait fait ma force: mes idées, ma conception des choses. Rapidement je n'avais plus envie de me trouver avec les gens chez qui j'étais allé. Cela m'apparut d'une façon flagrante pendant ma "détente", la semaine dernière. A la fin de cette semaine, le dimanche, au retour d'une visite, je me sentais seul, très seul. Sans idées, sans objectifs, sans cet espoir d'agir, de faire, de créer que j'avais eu jusqu'alors. Je savais que cet espoir auquel je me consacrais ne serait plus le mien après l'armée. Je ne m'en sentais plus capable. Or c'était ce à quoi je m'étais raccroché pendant ces huit mois.

Lundi 7 avril, le lendemain, j'étais présent à 5 h 30 pour reprendre mon travail au camp. L'après-midi, après le dentiste, je m'esquivais en douce. J'ai marché longtemps dans Tours. Très vite, les éléments autrefois disparus se recomposaient, s'assemblaient. Tout était soudain plus clair. J'avais eu une véritable prise de conscience. Je me sentais enfin moi-même.

Une longue, trop longue nuit de plusieurs mois s'achevait. Je me réveillais, calme, lucide. D'abord, il me fallait du temps pour parler au plus pressé: réfléchir, pour comprendre.

Que m'était-il arrivé? Comment ma conscience s'était-elle endormie à ce point, si longtemps? Je devais m'en sortir. J'avais été dupé, trompé. Ma réaction allait être à la hauteur de ma déception: TOTALE

JE N'ETAIS PLUS MILITAIRE

Le lendemain matin, mardi 8 avril, je rentrau au camp en tenue à 7 h. J'enfilai mes vêtements civils, définitivement, et allai me promener dans les landes du camp.

J'avais joué le jeu pendant 8 mois; tant que cela m'avait paru normal. Désormais cela ne l'était plus. La nature humaine mérite mieux... elle est tellement plus riche.

Je visitais quelques sites qui me tenaient depuis longtemps et me donnai ces premiers instants de réflexion qui me firent beaucoup de bien. Je rentrau au camp vers 15 h.

La suite est connue: "explication"; tension nerveuse; hospitalisation; grève de la faim.

Ce que j'espère? Sortir, en homme libre. Cela m'aidera à me reconnaître après cette expérience. J'ai besoin de confiance, de sincérité, de chaleur humaine avant tout.

Maintenant ma question: c'est celle d'un homme sain d'esprit, responsable, sincère et désormais déterminé:

Comment un tel système peut-il exister, en 1975, en France ?